

---

BULLETIN MENSUEL

DE LA

**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOÛT 1937

des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, BOURGOIN, VALENCE, ANNECY, etc

**Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6<sup>me</sup>)**

Trésorier : M. P. OMISOS, 9, cours du Docteur-Long, Lyon

---

**ABONNEMENT ANNUEL : France et Colonies Françaises : 700 francs — C.C.P. Lyon 101-98**  
**Etranger . . . . . 800 francs**

---

**SUITE DES RECHERCHES SUR LES CHIROPTERES  
DANS LES GROTTES DE L'ARDECHE  
CAMPAGNES DE 1957-1958**

par P.F. VAN HEERDT et J.W. SLUITER  
(avec un addendum par J. BALAZUC)

*Introduction.*

Après une première visite des grottes de l'Ardèche en 1956, les auteurs rentrant des Pyrénées aux Pays-Bas (1957) s'y arrêterent de nouveau. En outre le premier auteur fit quelques observations lors de son séjour sur les bords de l'Ardèche en 1958. Pour la situation et la description des grottes mentionnées dans ce compte-rendu et pour l'objet de nos recherches, nous renvoyons le lecteur à notre publication antérieure : SLUITER et VAN HEERDT, *Bull. Soc. Linn. Lyon*, 26, 1957, pp. 42-48.

*Observations.*

28-29 juillet 1958. *Grotte des Ours*, commune de Châteaubourg (Ardèche).

En 1957, notre temps étant limité, nous n'allâmes qu'une fois dans la grotte des Ours pour y collecter des cadavres et évaluer le nombre des individus présents (600 environ, avec 50 cadavres de jeunes). L'année suivante (1958) l'occasion se présenta de faire dans cette intéressante localité des observations à mettre en comparaison avec celles de 1956. Le soir du 28 juillet, nous nous rendîmes à la grotte pour voir sortir les Chiroptères et les compter ainsi que nous l'avions fait le 22 juillet 1956. Comme à cette époque les premières Chauves-souris sortirent vers 20 h. 45, après quelques vols de reconnaissance. La grande masse quitta la grotte entre 20 h. 55 et 21 h. 45 par la même crevasse de 2 m de longueur sur 0 m 50 de hauteur, en partie masquée par la végétation, d'où sortaient les animaux en 1956. Une numération rendue difficile par la rapidité et la fréquence des vols accusa un nombre de 900 à 950 individus. Une inspection finale de la grotte nous apprit qu'elle était alors complètement désertée, tandis que 215 individus environ étaient restés le 22 juillet 1956. Donc, à cette époque plus tardive d'une semaine, tous les jeunes étaient capables de voler.

Un autre jour nous retournâmes dans la grotte pour ramasser les cadavres et photographier la colonie au « flash ». Les Chiroptères — tous des Murins, *Myotis myotis* — formaient deux essaims. L'un se trouvait au plafond à la jonction du couloir d'entrée et de la première salle, l'autre était accroché dans la deuxième salle, à la naissance d'une crevasse, exactement là où était la totalité de la colonie en 1956. Le premier essaim était bien plus nombreux que le deuxième. Pour ne pas déranger la colonie, nous dûmes renoncer à examiner les animaux et à savoir si l'un des essaims était composé de jeunes et l'autre d'adultes. Dans le guano abondant et peu humide se trouvaient les cadavres d'un adulte bagué (ZB 7694) et de 30 jeunes.

1-7-11-13 août 1958. *Grotte de Cayre-Creyt*, commune de Vallon (Ardèche).

En 1956, une colonie d'environ 400 *M. myotis* se trouvait dans un couloir latéral de cette grotte qui s'ouvre par un grand porche ogival dans la paroi orientale de la vallée de l'Ardèche. Cette année, l'essaim fut retrouvé dans le même couloir, mais en un point bien plus élevé que deux ans auparavant et en nombre réduit (250 individus). Le guano, très humide, ne livra que quelques cadavres. Plus loin, sur un plateau situé à gauche du couloir central, se trouvait un autre amas de guano, absent en 1956. Une recherche minutieuse dans les excréments très secs livra 13 cadavres momifiés de nourrissons d'une espèce de *Myotis* indéterminable, mais bien plus petite que *M. myotis* (*M. emarginatus* ?). Il était impossible de certifier qu'une maternité se fût établie là en 1957 ou 1958.

Dans une troisième masse de guano, à droite du couloir central, ne se trouvaient que quelques pièces squelettiques indéterminables.

Au cours des trois visites furent effectuées des mesures de température et d'humidité relative, que l'on trouvera réunies dans le tableau suivant :

| Date      | 1 <sup>er</sup> août 1958 |        | 7 août 1958 |        | 11 août 1958 |        |
|-----------|---------------------------|--------|-------------|--------|--------------|--------|
| Hauteur   | 0 m 20                    | 9 m 50 | 0 m 20      | 9 m 50 | 0 m 20       | 9 m 50 |
| Températ. | 19° C                     | 20°5 C | 18° C       | 18° C  | 18° C        | 19°7 C |
| Humidité  | 92 %                      | 70 %   | 85 %        | 73 %   | 97 %         | 88 %   |

La colonie se trouvait à 20 m de haut environ, soit deux fois plus qu'en 1956. Comme notre perche portant le thermomètre et l'hygromètre n'était longue que de 9 m 50, les mesures furent prises au gîte de la colonie de 1956. Les différences de température et d'humidité relative notées entre le niveau du sol et celui de 9 m 50 n'ont peut-être pas une grande valeur, les oscillations observées durant cette courte période pouvant tenir à ce qu'un orifice s'ouvre à l'air libre à une quinzaine de mètres du gîte.

Les Murins étaient fort actifs : l'éclairage concentré d'une torche électrique alerta plusieurs individus qui commencèrent à s'envoler sous le plafond. Lors de la seconde visite un jeune individu se trouvait sur le guano, sous le gîte de la colonie. Après avoir été réchauffé dans la main il s'envola normalement .

4 août 1958. *Baume de la Campana* ou *Grotte des Cloches*, commune de Saint-Martin (Ardèche).

Dans cette grotte, habitée en 1956 et 1957 par une colonie de *Rhinolophus euryale* (600 ex. environ), nous ne vîmes que quelques Chiroptères : un individu (probablement *M. emarginatus*) dormait accroché à la paroi ; d'autres s'envolaient sous la voûte.

Température au ras du sol : 16° C ; humidité relative : 85 %. Nous ne trouvâmes que 5 squelettes de *Rhinolophus euryale*, dont deux jeunes : preuve qu'il n'y eut qu'une insignifiante colonie de parturition cette année. La présence des cadavres de deux femelles, baguées dans la grotte de Saint-Marcel-d'Ardèche le 5 janvier 1958 (ZK 1387 et ZK 1397), confirme notre précédente supposition, à savoir que les Chiropté-

res se trouvant en été dans la Baume de la Campana hivernent dans la grotte de Saint-Marcel.

13 août 1958. *Grotte de Fabrège*, commune de Gras (Ardèche).

Nous n'avions pas pu trouver cette grotte en 1956 et nous n'y réussîmes que l'année suivante. Deux essaims s'y abritaient alors, l'un dans la salle supérieure, l'autre dans la salle inférieure. Faute d'une corde il nous fut impossible de descendre la pente raide conduisant de la première à la seconde salle où les Chiroptères manifestaient leur présence par leurs cris.

Cette année (1958) la première salle n'abritait pas de Chauves-souris et le guano détrempé ne livra que quelques fragments d'ossements. Munis d'une corde, nous arrivâmes dans la salle inférieure où 200 à 250 *M. myotis* étaient accrochés en un endroit inaccessible. Dans le guano ruisselant ne se trouvaient ici aussi que quelques fragments de squelettes. Selon BALAZUC (*Bull. Soc. Linn. Lyon*, 23, 1954, p. 175), deux colonies de plusieurs centaines de Murins habitaient cette grotte en août 1951 : ce nombre avait fort diminué depuis.

#### Résumé.

La grotte des Ours hébergeait plus d'individus que l'année précédente (600), mais à peu près autant qu'en 1956 (1.050).

Le nombre des Chiroptères présents dans les grottes de Cayre-Creyt et de Fabrège était légèrement réduit. Quant à la Baume de Campana, exception faite de quelques individus épars, elle était désertée. Un délai de trois ans est trop bref pour que l'on puisse tirer des conclusions définitives de ces faits. Cependant insistons encore sur le danger qu'il y a de troubler le repos des colonies estivales. La panique déterminée par l'irruption de l'homme dans les chambres de mise-bas fait bien des victimes parmi les plus jeunes individus qui, perdus par leurs parents, périssent misérablement sur le guano.

#### ADDENDUM, par J. BALAZUC

Qu'il nous soit permis d'ajouter ici quelques mots aux intéressantes observations de nos collègues et amis VAN HEERDT et SLUITER.

1. Le *Myotis myotis* Z.B. 7694 trouvé mort dans la grotte des Ours avait été bagué dans cette même grotte par le Spéléo-Club valentinois le 2 avril 1953.

2. Dans la grotte du Déroc, à Vallon (Ardèche), nous avons observé le 31 décembre 1949 une colonie groupée de plusieurs centaines de *Rhinolophus ferrum-equinum* (*Bull. Soc. Linn. Lyon*, 20, 1951, p. 219). MM. SLUITER et VAN HEERDT ne la retrouvèrent pas en juillet 1956.

3. Nous avons découvert une importante colonie de *Myotis* dans la grotte de Baume-Grenas, à Ruoms (Ardèche). Cette cavité, visitée par ARGOD-VALLON le 29 mai 1912 (*Biospeologica*, n° 443), et par nous les 18 décembre 1946 et 29 mai 1955 (*Bull. Soc. Linn. Lyon*, 17, 1948, p. 24, et 25, 1956, p. 95) n'en recelait pas à ces diverses époques, à l'exception de quelques *Myotis myotis* isolés en décembre 1946. En 1955 nous avons noté la présence de guano sec assez abondant dans les diverticules de la grotte. Le 24 août 1958 nous tombâmes à l'improviste sur la plus nombreuse colonie que nous ayons vue dans les grottes de l'Ardèche : plusieurs milliers d'individus groupés en deux essaims au plafond de la

galerie axiale. Sous ces agglomérations se trouvait un guano peu abondant et récent. *Myotis myotis* constituait la grande majorité de la population, mêlé à d'autres *Myotis* plus petits et moins nombreux, dont nous parlerons plus loin. Nous aperçûmes 5 ou 6 *M. myotis* bagués dont un seul (femelle) put être capturé : nous apprîmes par la suite que le baguage avait été effectué par M. Ch. FAUGIER, de Privas, le 11 mai précédent, à la « grotte des Chauves-souris » située à 500 m. de là dans les gorges de la Ligne (*vide infra*). Tous les jeunes étaient capables de voler et aucun ne fut perdu. Ces Chauves-souris étaient grouillantes de parasites (Nyctéribies, Acariens du genre *Spinturnix*). Il nous fut impossible de faire des observations plus précises car, ne nous attendant pas à cette rencontre, nous n'avions pas pris les dispositions ni apporté le matériel nécessaires et les Chauves-souris, fort actives, s'envolèrent rapidement. Nous revînmes 5 jours plus tard, mieux équipé cette fois, mais les Chiroptères, beaucoup moins nombreux, s'étaient réfugiés à des hauteurs inaccessibles.

Voici donc un gîte estival à ajouter à ceux que nos collègues hollandais ont étudiés dans le département de l'Ardèche. Mais la faune de ses grottes doit maintenant compter une espèce de plus. En effet la détermination des petits *Myotis* associés aux grands Murins nous faisait hésiter et nous confiâmes les deux individus que nous avions pu capturer à M. J. DORST, du Muséum de Paris, que nous remercions ici pour son extrême obligeance. Il s'agit, au moins pour celui des deux qui est complètement adulte, de *M. Capaccinii* (Bonaparte). La présence de cette espèce dans les grottes de l'Ardèche n'est pas extraordinaire puisqu'elle est signalée dans toute la France circum-méditerranéenne. Mais elle ne figure dans aucune publication et, s'il se peut que ce Vespertilion ait été déjà capturé et confondu avec une autre espèce, c'est assurément la première fois que nous le trouvons dans le bas Vivarais où nous avons pourtant visité, en toutes saisons, près de 200 cavités souterraines.

4° Au cours de la rédaction de ces lignes, nous avons reçu de M. Ch. FAUGIER son excellente publication ronéotypée de 17 pages « Expéditions chiroptérologiques en Ardèche, 1957-1958 (Spéléo-Club de Privas). Avec l'aide de MM. X. et Ph. CHAIX et A. GASCON, ce collègue a visité dans le département 25 grottes à Chauves-souris dont la plupart figurent dans notre travail « *Spéléologie du Département de l'Ardèche* » (1956), mais dont quelques-unes sont inédites. Il a procédé à de nombreux baguages.

Dans la grotte des Ours à Châteaubourg, le 2 juin 1957, les *Myotis myotis* venaient de mettre bas : les jeunes étaient âgés d'un jour ou deux. Des individus bagués à diverses époques, dont la plus ancienne était avril 1951, furent repris.

Dans la grotte de Biberambou à Vesseaux, une colonie de *Myotis myotis* associés à quelques *M. emarginatus* et *M. mystacinus* a été observée de mars à juillet 1957. Nous avons visité cette grotte le 15 décembre 1946 et le 9 avril 1949 (*Bull. Soc. Linn. Lyon*, 17, 1949, p. 21, et 20, 1951, p. 191) et y avons noté la présence de guano, mais sans voir de Chauves-souris. Un *Rhinolophus ferrum equinum* bagué le 26 janvier 1958 à quelques kilomètres de là dans la grotte du Loup (St-Laurent-sous-Coiron) fut repris le 5 avril à Biberambou. Un autre, bagué le 1<sup>er</sup> mars 1953 à

Biberambou a été repris le 5 octobre 1956 dans le Lot-et-Garonne (Grotte des Fées).

Deux autres colonies de *Myotis myotis* ont été observées, l'une dans une grotte des gorges de la Ligne à 500 m en amont des tunnels de Ruoms, donc sur le territoire de la commune de Labeaume et non de Ruoms (mai à juillet 1957), l'autre dans une grotte de la falaise des Cayres sur les bords du Chassezac à Casteljau, déjà mentionnée par J. de MALBOS il y a plus d'un siècle comme contenant de nombreuses Chauves-souris et du guano (15 septembre 1957). Dans la première de ces deux grottes *M. myotis* était associé à *M. emarginatus* (il faudrait voir s'il ne s'y trouve pas aussi *M. Capaccinii* comme à Baume-Grenas); un *M. myotis* femelle bagué le 11 mai 1958 fut repris le 22 juin suivant dans la grotte des Fées, aux Baux, dans les Bouches-du-Rhône (P. GALLOCHER). Nous avons signalé plus haut qu'une autre femelle baguée le même jour dans cette même grotte avait été reprise par nous le 24 août à Baume-Grenas.

Enfin, dans la grotte de St-Marcel-d'Ardèche, Ch. FAUGIER a trouvé le 5 janvier 1958 un millier de *Rhinolophus euryale*, moins abondants le 6 avril. Cette observation confirme l'hypothèse émise plus haut par MM. VAN HEERDT et SLIJTER; les deux femelles qu'ils trouvèrent mortes dans la grotte des Cloches avaient été baguées le 5 janvier à Saint-Marcel par M. FAUGIER. Rappelons que nous fûmes le premier à signaler cette importante colonie d'une espèce peu commune (*Bull. Soc. zool. Fr.*, 72, 1947, p. 87).

La disparition des peuplements de Chauves-souris grégaires dans les grottes de la Dame Blanche à Lagorce et des Huguenots à Vallon est confirmée.

Il y a certes bien des recherches à faire encore sur les migrations, saisonnières ou autres<sup>1</sup> des Chauves-souris de cette région. Si certaines colonies disparaissent, d'autres au contraire apparaissent ou reparaisent et il serait intéressant de suivre cette évolution dont l'Homme ne semble pas être la seule cause, mais où il joue cependant un rôle important et néfaste. Amis de la Nature par définition, les naturalistes n'ont pas besoin d'être prêchés ici et sauront s'abstenir, croyons-nous, d'incursions trop indiscrettes et répétées. Mais les profanes sont infiniment plus nocifs. L'importante colonie de Chiroptères de l'aven d'Orgnac a disparu depuis l'aménagement touristique de cette cavité. Celle de la grotte des Ours fut décimée il y a quelques années par des visiteurs aussi cruels que stupides. Celle de la Baume de Chabannes à Lussas fut asphyxiée en masse en 1950 par les gaz d'échappement d'une moto-pompe. Si l'on considère la faible fécondité des Chauves-souris et le fait que, sur les quelque 800 grottes que nous avons recensées dans le Vivarais (nous n'en connaissons personnellement que le quart, mais c'est certainement le quart le plus riche au point de vue zoologique) moins d'une dizaine hébergent des colonies de parturition, on mesurera le danger que fait courir à ces espèces inoffensives et utiles la violation de leurs gîtes.

Présenté à la Section Générale en sa séance du 21 mars 1959

---

1. Sur le rôle de la vie sexuelle dans ces migrations, voir le récent exposé de M. HERLANT : Corrélations hypophyso-génitales chez la femelle des Chauves-souris. *Bull. Soc. zool. Fr.*, LXXXIII, n° 4, 20 déc. 1958, pp. 3374-357.